

Compte rendu Alain Corbin – Séminaire du Pôle rural, le 7 avril 2015 Camille Aude, Paul Maneuvrier-Hervieu, Laura Pauchard, Manuel Turlin

A l'image de son séminaire pluridisciplinaire, tous les horizons de la recherche en sciences humaines et sociales étaient représentés dans l'assistance, ce mardi 7 avril au Pôle Rural, pour écouter Alain Corbin, historien du sensible. Dès sa prise de parole, il annonce que l'objet de son intervention ne sera pas un résumé d'un ou plusieurs de ses ouvrages mais une promenade à travers les émotions, fruit de ses années de recherches.

Trois promenades vont ainsi se succéder durant cette séance au cours de laquelle le silence sera à l'honneur. Le silence non pas comme une absence de bruit mais comme un objet historique. Fidèle à l'histoire rurale, c'est en toute logique qu'Alain Corbin débute sa communication par une interrogation sur le silence des paysans par opposition aux urbains, aux ouvriers. Certes, le paysan est un taiseux dit-il, cependant, le silence à la campagne est tactique, il assure la solidarité du groupe familial, permet de conserver les secrets de famille et de ne pas étaler le patrimoine en taisant l'éventail des biens possédés. La méfiance naturelle du paysan vis-à-vis de ceux qui viennent l'interroger (policiers, agents du fisc, juges, etc.) invite également au silence. La rareté de la parole paysanne ne doit alors pas être interprétée par les historiens comme le signe d'un endoctrinement ou d'une acceptation du discours de l'étranger. Si la parole est rare, c'est qu'elle est précieuse et se veut crédible. Ainsi, lorsque le paysan est interrogé par la justice, il va énoncer ce qui sert sa stratégie et utiliser le silence afin d'instrumentaliser la justice. Pour comprendre la rareté de la parole paysanne, il est donc nécessaire de la replacer dans un système de normes différent du notre mais également de celui des élites ou des urbains. Ses codes ne sont pas similaires à ceux des élites et l'historien doit distinguer les silences instrumentalisés des silences volontaires. Dans les sociétés rurales, il y a un jeu constant du silence et de la parole. La parole paysanne, selon Alain Corbin, lorsqu'elle est enregistrée par les élites, est jugée comme pauvre, maladroite alors qu'elle peut être tactique et assez savante.

Après cette première promenade, Alain Corbin rompt le silence en dressant le constat suivant : la recherche historique manque d'études sur le paysage sonore des campagnes, élément pourtant indispensable pour approcher le fonctionnement des sociétés rurales. Il s'engage par la suite dans sa seconde promenade, qui prend cette fois des allures de chemin sans issue : est-il possible de faire l'histoire des émotions et des sentiments de la paysannerie ? Selon lui, la réponse ne peut qu'être négative puisqu'on ne connaît ces paysans du XIXe siècle que par les sources dans lesquelles ils ont été enregistrés à différents moments de leurs vies (registres paroissiaux lors de leur baptême, listes de conscription, et lors de leur mort, dans les archives notariales qui dressent la liste de leurs biens). Or ces archives ne nous renseignent pas sur les sentiments et les émotions de ces individus puisque la principale source de la passion et de l'émotion est l'écriture de soi. Cependant, seulement 1% de la population possède une telle capacité. Les seules sources permettant d'approcher ces émotions paysannes sont alors les archives judiciaires ou les témoignages extérieurs au monde paysan, avec tous les biais qui en résultent. Alain Corbin conclut ainsi cette seconde promenade : les émotions collectives peuvent être approchées mais pour les émotions individuelles, il s'agit d'une mission quasi impossible.

Son intervention s'achève par une courte promenade dans le village de Morterolles et les conférences données par son instituteur aux adultes à la fin du XIXe siècle. Il montre que malgré un auditoire hétéroclite du point de vue de la formation, de la connaissance et des capacités de lecture, il existait un appétit certain pour ces conférences de la part de ces habitants qui ne lisaient pas. A l'arrivée, Alain Corbin a promené l'auditoire silencieux à la recherche des émotions des gens de la terre qui nous ont précédés tout en essayant de se détourner le plus possible des chemins traditionnels par lesquels on les approche habituellement.

Dernière émotion de cette communication, les applaudissements du public mettent un terme à ces promenades, qui se poursuivent naturellement avec la séance de discussions. Jean-Marc Moriceau prend alors la parole, remercie Alain Corbin pour sa présentation avant d'énumérer quelques sources supplémentaires permettant de saisir ces émotions paysannes : les sources notariales, en rappelant que les notaires ne sont pas toujours aussi formalistes et scrupuleux, mais transmettent parfois la parole des paysans, les sources judiciaires lorsque les paysans sont appelés à être témoins, les livres de raison, ou encore les écrits des transfuges sociaux comme Valentin Jamery-Duval. Jean-Marc Moriceau demande également si le questionnement que se pose un historien du sensible du XIXe siècle peut être transposable dans d'autres époques ? Enfin, le 1 % plaidé par Alain Corbin, paraît pessimiste pour J-M. Moriceau qui plaide plutôt pour 3 à 5% de la population.

A. Corbin reprend la parole pour indiquer une source supplémentaire qu'il avait oubliée : les archives produites par les hôpitaux. Christophe Maneuvrier ajoute que pour la période médiévale on dispose des registres d'inquisition et des lettres de rémission, sources dans lesquelles la parole paysanne est parfois transcrite au discours direct. Il demande enfin à A. Corbin si le caractère taiseux des paysans n'est pas une « étiquette » collée sur ces derniers par des non initiés ? La culture rurale du récit et de la plaisanterie s'opposant ainsi au silence. La réponse est alors brève, A. Corbin rappelle qu'il ne faut pas non plus surestimer le caractère taiseux du paysan.

Pour terminer cette séance de discussion, Eva Guillorel énonce que le XIXe siècle est aussi un siècle bavard, à travers les veillées, les chansons, ou dans les lieux collectifs où la parole est très présente ainsi que les émotions. A. Corbin acquiesce, cependant, son souhait était de percer les émotions individuelles et non collectives, qui ont déjà été étudiées, notamment pendant la Révolution française. Enfin, il annonce qu'en compagnie de Jean-Jacques Courtine et de Georges Vigarello, une histoire des émotions va bientôt paraître.